



L'ESPACE **VOX** photographie contemporaine
contemporary photography

NUMÉRO 6, FÉVRIER 2003



Videscope

SONY











DIRK BRAECKMAN : z.Z.(T)

DU 14 FÉVRIER AU 6 AVRIL 2003

VERNISSAGE ET CONFÉRENCE DE L'ARTISTE LE JEUDI 13 FÉVRIER À 17 H

The Small and the Big of Dirk Braeckman's Art
BY GREGORY SALZMAN

Dirk Braeckman's art associates the senses of sight and touch. In his art, sight finds no clear aim or definite object and undergoes a certain blindness. Rich and profuse texturing on all scales and levels, in co-operation with various global impediments to clarity, endows his art with emphatic tactility. *Sombre grisaille* pervades his pictures like a deep, supportive *basso continuo*. This tonal warmth and depth augments the preponderant sense of enclosure, containment, and spatial compression, all of which contribute subjectivity. The emphatic tactility of Braeckman's art is affirmed at the expense of textual legibility, articulation, and elaboration. Significantly, the most intriguing and compelling of Braeckman's pictures are those in which the subject is presented incompletely through the muffling and blurring of details, or through partial masking or occlusion.

In the work of the past two years, from 2000 on, the pictorial space is generally shallower and the sense of spatial compression has intensified. Indices of tactility increasingly are contradicted by features that erase solidity. The work's compression of space, which confers physical resistance and supports tactility, also perplexes its rational and physical consistency. In certain pictures, objects, whose surfaces are either blank or which act as liquefying mirrors, appear in front of and partially block or mask more plastically articulated, textured surfaces, thus undermining an implicit depth and physical solidity.

Elision and blurring of detail and other corresponding reductions of descriptive fullness and clarity sponsor the transformative dimension of his art, its paradoxical concreteness and intangibility, and its paradoxical inscription of duration and temporal suspension.

Passages of spatial and objective indeterminacy in the pictures are what create opportunities for metaphoric inscription, as, for instance, in various pictures that morph from still-lives into landscapes of unassessable depth. Light's agency, as always in Braeckman's pictures, is duplicitous. It reveals and conceals. It moulds space yet also collapses it. It conveys physicality yet equally sublimates it.

Ubiquitous flares, bursts, and nebulae of light in Braeckman's pictures – pivotal formal devices that activate space and undermine its uniformity – disturb formal consistency and introduce contingency and instability. Instead of illuminating the subject, they partly obliterate it and so present themselves as flaws. These seemingly erroneous – yet, in fact, cunningly artful (anti-) formal elements signal the realism of Braeckman's art. One aspect of any kind of realism is its intrasubjectual dimension. Negotiation between interiority and exteriority is promoted by the aforementioned "flaws," as well as by the fragmentary identity of the pictures, which opposes and delimits their emphatic sense of containment.

The largely prosaic, nondescript, and remarkable subject matter supports his art's

ambiguous transparency and opacity. The ready-at-handness and banality of the subject matter are consonant with the transparency and casualness of the presentation and framing, whereas the muteness of the subject matter registers opacity. Overall, the identity of the subject matter is of less importance than the far-reaching play between concreteness and illusiveness in the work. Ultimately, the liminal condition of the work, its mediation of inside and outside, its equal conferral and ungrounding of depth, its fusion of objective and subjective qualities, and its refusal of clarity and legibility are the terms that severally and concertedly determine its significance.

The intimate aspect of Braeckman's art, experienced as sensual warmth and vibrancy and as physical presence, closeness, and contact, resists and contests photography's intrinsic abstractness and its alien smoothness, coldness, and fixity. The affording of intimacy is limited and qualified by the insurmountable distancing and inherent poignancy of the photographic medium. Braeckman's art tests the limits of the medium, reflects on its specificities and utilizes it to implicate and convey fundamental human desires and concerns.

Détail et immensité dans l'art de Dirk Braeckman
PAR GREGORY SALZMAN

L'art de Dirk Braeckman allie les sens de la vue et du toucher. Dans cet art, la vue ne dispose d'aucun but ou objet défini, et se trouve soumise à un certain aveuglement. La texture riche et multiple à tous les plans et niveaux du travail de l'artiste, jointe à l'action de divers obstacles qui en diminuent la clarté, procurent à son art un caractère tactile marqué. Une sombre grisaille envahit ses images, telle un *basso continuo* profond et soutenu. La chaleur et la profondeur des tons accentuent le sentiment d'enfermement, de confinement et de compression spatiale, tout en soulignant la subjectivité des images. Par ailleurs, l'emphase portée sur la tactilité s'affirme au détriment de la lisibilité, de l'articulation et de l'élaboration du sens. Il est significatif que les images les plus fascinantes de Braeckman soient celles dans lesquelles le sujet est présenté de manière incomplète par le gommage et le brouillage des détails, par le masquage partiel ou par l'oblitération.

Dans le travail des années 2000, l'espace pictural est généralement moins profond et le sentiment de compression spatiale s'est intensifié. Les indices de la tactilité sont de plus en plus contredits par des éléments qui en diminuent l'apparente solidité. La compression de l'espace, entraînant une résistance physique et accentuant l'effet tactile, déjoue également la cohérence rationnelle et physique. Dans certaines images, des objets aux surfaces vides ou agissant comme des miroirs liquéfiantes sont disposés au premier plan de façon à bloquer ou à masquer partiellement l'articulation plastique et les surfaces texturées, minant ainsi la profondeur implicite et la solidité physique.

L'omission et le brouillage des détails, de même que certaines autres qualités plastiques qui réduisent la clarté et la portée descriptives,

participent à la transformation de son art, à son caractère paradoxalement concret et intangible, de même qu'à l'inscription paradoxale de la durée et de la suspension temporelle.

L'indétermination de l'espace et des objets crée des possibilités d'inscription métaphorique, de sorte que dans plusieurs images la forme passe de la nature morte à celle de paysages d'une profondeur insondable. Comme dans toutes les images de Braeckman, l'action de la lumière est trompeuse. Elle révèle et dissimule. Elle façonne l'espace en même temps qu'elle le disloque. Elle contribue au caractère matériel de l'œuvre tout en le sublimant.

Les éclats, les jaillissements et les nébuleuses de lumière omniprésents dans l'art de Braeckman ces dispositifs formels déterminants qui activent l'espace et ébranlent son uniformité – bouleversent la cohérence formelle tout en apportant de l'imprévu et de l'instabilité. Au lieu d'éclairer le sujet, ils l'effacent et se présentent ainsi comme des imperfections. Ces éléments (anti-)formels apparemment erronés, mais qui sont en fait astucieusement trompeurs, témoignent du réalisme de l'art de Braeckman. Le dialogue entre l'intériorité et l'extériorité est alimenté par les «défauts» mentionnés plus haut, et par l'aspect fragmenté des images qui intensifie et limite l'impression d'enfermement.

Le contenu hautement prosaïque, ordinaire et inintéressant des œuvres contribue au caractère à la fois transparent et opaque de cet art. L'aspect immédiat et la banalité du contenu s'accordent avec la transparence et la désinvolture de la présentation et du cadrage, tandis que son mutisme exprime l'opacité. Dans l'ensemble, le contenu est moins significatif que le jeu crucial entre le concret et l'illusoire propre à ce travail. En définitive, les bases de ce travail : sa médiation entre le dedans et le dehors, son affirmation tout comme sa négation de la profondeur, la fusion qu'il opère entre des qualités objectives et subjectives, de même que son refus de la clarté et de la lisibilité, constituent les termes qui fondent sa portée, et ce, de manière concertée.

L'aspect intime de l'art de Braeckman, ressenti comme un enveloppement et une vitalité sensuels, une présence, une proximité et un contact, refuse et conteste le caractère abstrait propre à la photographie, son étrange aspect lisse, sa froideur et sa fixité. L'accès à l'intimité s'en trouve limité et transformé par la distance insurmontable et le caractère poignant propre à la pratique photographique. L'art de Braeckman met à l'épreuve les limites de la photographie, se penche sur sa spécificité et l'utilise pour suggérer et traduire des désirs et des préoccupations fondamentales de l'humanité.

Né en 1958, Dirk Braeckman vit et travaille à Gand en Belgique. Il est représenté par la Zeno X Gallery à Anvers. / Dirk Braeckman, born in 1958, lives and works in Gand, Belgium. He is represented by Zeno X Gallery in Anvers.

L'ESPACE VOX

Expositions : 350, rue Saint-Paul Est, Montréal
Du mardi au dimanche de 11 h à 17 h.

Bureaux : 460, rue Sainte-Catherine Ouest,
local 320, Montréal (Québec) H3B 1A7

Tél. : 514.390.0382 Fax : 514.390.8802

Courriel : vox@voxphoto.com
Site Internet : www.voxphoto.com

Équipe de L'Espace VOX

Direction artistique : Marie-Josée Jean
Direction administrative : Pierre Blache
Coordination générale : Claudine Roger
Adjointe administrative : Michelle Bush
Musée virtuel : Marie-Josée Coulombe
Logistique : Maurice de Grandpré
Promotion et services éducatifs : Jinny Yu
Réception : Anick Desjardins

Soumission de dossiers en tout temps

Adaptation française :
Denis Lessard, Micheline Dussault
Correction : Micheline Dussault et Käthe Roth
Graphisme : VOX

L'Espace VOX est membre du RCAAQ
ISSN 1706-2322